



ATTRACTION
OUVERTURE
FÉDÉRATIVE
ACTIONNAIRES SEB
DÉVELOPPEMENT

Salon Produrable, le 8 septembre 2020



*Extraits choisis des propos de **Fabrice Bonnifet**, Directeur de Développement Durable du Groupe Bouygues et Président du C3D (Collège des Directeurs du Développement Durable) lors de la table ronde « Du capitalisme actionnarial au capitalisme des parties prenantes : De la nécessité pour les entreprises de démontrer la valeur long terme qu'elles créent »*

Comment vraiment mesurer la valeur d'une entreprise ?

Avec le système comptable actuel, plus une entreprise gagne de l'argent (et est reconnue comme performante par le marché) plus elle a, en principe, une activité importante qui nécessite de nombreuses ressources. Son activité se fait donc au détriment du vivant, des écosystèmes et génère de la pollution.

Il est essentiel aujourd'hui de valoriser les entreprises autrement et de trouver de nouvelles façons d'appréhender le non-matériel, l'immatériel et les différents types de capitaux qui doivent être préservés pour assurer la pérennité de l'entreprise.

Le but est de considérer désormais l'entreprise comme garante du maintien du triple capital, financier, humain et naturel. Les capitaux humain et naturel conditionnant la préservation du capital financier.

Depuis des décennies, nous avons considéré à tort que les ressources qui servent à faire du business étaient illimitées et l'on n'a pas mis en place les mécanismes comptables qui permettent aux entreprises d'assurer la préservation du capital naturel. A force d'exploiter les ressources, on a largement dépassé la capacité naturelle de régénération des écosystèmes. Nous sommes donc dans une impasse.

Comment peut-on continuer à développer de plus en plus d'activités économiques, sans se soucier de la préservation des ressources ?

Il faut appréhender la création de valeur de façon différente en se dotant de nouveaux outils. L'on voit apparaître de nombreuses méthodes présentées par exemple dans les travaux des universitaires français Alexandre Rambaud et Jacques Richard, ou par le cabinet de Conseil EY, qui tentent de mesurer cette valeur étendue.

Comment implémenter cette nouvelle comptabilité du triple capital ?

Il ne s'agit pas de créer plus de capital financier pour compenser l'épuisement progressif des ressources. Ces capitaux (financier, humain et naturel) sont interdépendants mais doivent rester indépendants dans leur gestion. Par exemple, lorsqu'une entreprise utilise une matière première, elle devra mettre au passif du bilan les sommes qui vont être nécessaires pour maintenir cette ressource. C'est-à-dire appréhender le coût pour maintenir l'écosystème de la ressource, pour permettre à ces ressources de se reconstituer. Cela va grever la rentabilité de l'entreprise mais c'est nécessaire pour maintenir sa pérennité. En effet, soit l'entreprise fait le choix de gagner plus mais pas longtemps, soit elle accepte de gagner moins mais dans la durée. Ce choix doit être aussi présenté aux actionnaires.

Finalement, la rentabilité que les actionnaires ont demandée aux entreprises jusqu'à maintenant n'est pas tenable dans le temps. Il s'agit de remettre en perspective ce que le vivant peut produire et ce que les entreprises peuvent promettre.

Cette nouvelle façon de comptabiliser la valeur (le triple bilan) doit être la nouvelle métrique de la performance.

Cela va entraîner une nouvelle façon de reconnaître la performance des managers (incentives, bonus) à tous les niveaux en prenant en compte cette triple performance. Il s'agit aussi de transformer les systèmes ERP (Entreprise Resource Planning) et de présenter des bilans intégrés de manière complètement différente.

Pour accompagner cette transformation, on peut compter sur l'arrivée de nouveaux managers, plus conscients des enjeux ainsi que sur les parties prenantes (investisseurs, agence de notation, collaborateurs, clients ...) qui exercent de plus en plus de pression sur les entreprises.

Propos recueillis le 8 septembre 2020